

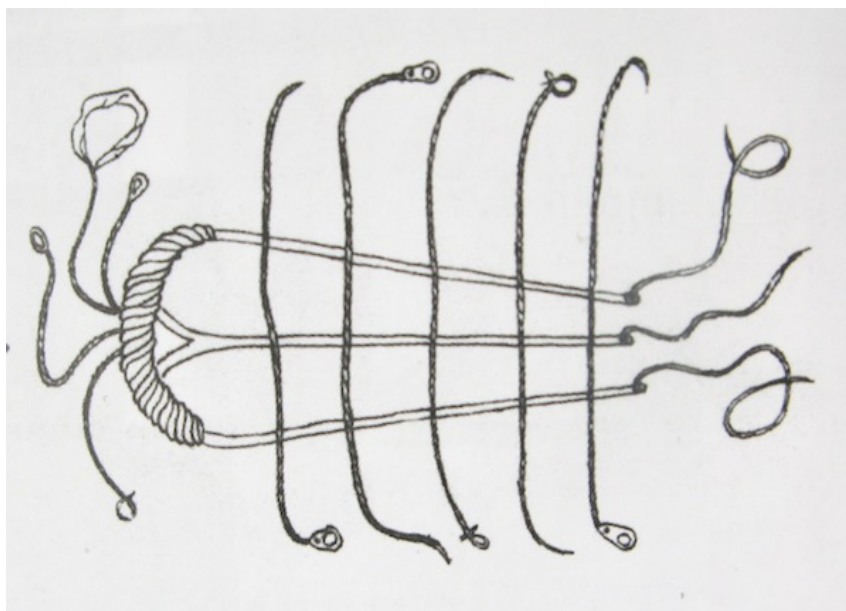
- Oui, oui, j'y vais...
- Tu viens déjeuner à la maison ?
- Oui.
- Bon, d'accord. Je vais appeler les autres.
- Bien.
- Allez, Pierre ! Bouge ! Il est l'heure ! Allez, oncle ! Allez casser la croûte, on n'est pas près de redescendre ! Mangez bien ! Moi, je vais commencer à sortir le mulet et l'atteler au traîneau.
- Nous, on finit de manger et on est prêt.
- D'accord. N'oublie pas les cordes, parce que, des fois, ça arrive.
- Tu as fait sécher celles d'hier soir ?
- Je les ai bien mises près du feu. Elles doivent bien être sèches.
- Sans ça, ça ne va pas glisser dans la "troyé".
- Allez, hue ! On est prêt, on part !
- Oui.
- Mettez tous les harnais sur le traîneau. Il ne faut pas oublier le sac de foin pour le mulet.
- Eh oui ! D'amont [au hameau des Vincendières], on le mettra chez Monique.
- Comme d'habitude.
- Elle est encore brave, cette Monique !
- Sans ça, il faudrait qu'on porte tous les harnais sur le dos.
- Jusqu'aux Vincendières, bien sûr.

- Dis-donc, quel froid à Saint-Étienne, ce matin !
- Un froid pareil ! Une bise qui vient de l'amont...
- À Saint-Étienne, il fait toujours froid.
- Mais ce matin, c'est pire que les autres matins.
- Dès qu'on arrive au Ré Bruyant, ça se calme un peu.
- Mais il faut y aller...
- Au lieu de se mettre sur les traîneaux, on marche.
- Bon, toi, l'oncle qui es le plus vieux, mets-toi un moment sur le traîneau ; dès que tu as froid, tu fais comme les autres, marches.
- C'est pas le moment d'avoir froid aux pieds.
- Allez, hue ! Il avance pas, ce mulet ce matin !
- Il a déjà les "barbiches" ! Tu vois pas ?
- Moi aussi, j'ai les "barbiches". On est au *Crêt de la Nette*. Je ne sais pas si Monique est déjà levée.
- Oui, elle sait bien qu'on doit venir. Elle est toujours levée quand on arrive.
- On monte doucement.
- On a mis du temps, cette fois-ci.
- Oui, il faut compter une petite heure pour monter. On est parti à cinq heures et quart, cinq heures vingt, il est six heures et quart, six heures vingt, alors tu vois...
- Il ne faut pas s'amuser, sinon, on ne redescendra jamais.

- On va aller voir Monique. On va rentrer un moment pour se réchauffer les oreilles.
- Allez, oh ! On y est. Commencez à décharger les harnais du traîneau, moi je vais voir Monique et rentrer le mulet. Si vous voulez entrer un moment... dix minutes, pas plus !
- Et encore !
- Oh, ma pauvre Monique ! On vient tous les matins te déranger. Heureusement qu'il y a Monique pour recevoir le mulet du Grand Bison !
- Elle est brave ! Ça m'étonne qu'elle ait pas encore trouvé à se marier.

- Bon, allez, maintenant, on part ! N'oubliez pas vos cordes. Tout le monde a ses harnais ? N'oubliez pas la pelle. Ce matin, ça sera peut-être dur pour descendre.
- Ça a un peu radouci la piste. Le soleil est là.
- Bon, on commence à partir tout doucement.
- Surtout qu'on n'a pas de crampons.
- Faut pas trop nous faire transpirer, parce que, là-haut, fait pas chaud !
- Allez oncle, toi qui es le plus vieux, tu mènes la cadence. Tu vas à ton pas et nous, on suit derrière. Va doucement pour mener l'escouade.
- Il a déjà fait ça plus souvent que nous autres.
- On y est ! Encore cent mètres. On voit déjà la pointe du toit de la grange. C'est bon !
- Il y a une "cariana" [pinson des neiges] sur l'arête du toit !
- Allez, on y est ! Baptiste, t'as pas oublié la goutte ?
- Oh là, non ! Dans ma poche. Avant de manger plutôt qu'après.
- Alors, sors la goutte. On en boit un petit coup chacun. Ça coupe la sueur.
- Si tu bois la goutte, tu fais plus rien.
- Allez, le plus jeune, Pierre, tu prends ton harnais. Tu es le plus jeune, tu descendras le premier.
- Étends-le, toi. Tu as plus l'habitude que lui.
- Non, non, laisse-le le mettre, lui. C'est le plus jeune, tu lui ferais un affront. Allez, allez, le harnais, et après, tu mets ici.
- On a de la chance qu'il n'y ait pas de neige devant le "tsardzou" [plate-forme devant la grange]. Ça n'a pas soufflé.
- J'y suis venu hier. Il n'a pas neigé depuis.
- Bon empaille ! Toi, t'es bon pour empailer. Tu mettras beaucoup de paille, parce qu'aujourd'hui, ça file !
- Faisons un peu large, pour que ça ne file pas trop.
- Ah, comme disait l'autre... [rire]
- Allez, apporte du foin. On commence. Apporte du foin.
- Amenez-en !
- Et attention à qui sort de la grange sans foin ! Ici, c'est peut-être bien les fesses qui vont comprendre !
- Y en a assez maintenant ! On commence à attacher la longe. Toi, remonte derrière, moi je me mets devant. Toi, "trousse" derrière, Baptiste !
- Lève pas trop le nez, le "buisson", ça va vite !

- Pierre, allez, monte sur le “buisson”, et tu “piques”.
- Il fait encore un bon aide ! Il tape encore bien !
- Allez, du foin ! Du foin ! Ramenez seulement du foin ! Il faut faire vite parce qu’on n’est pas encore en bas !
- Il y a un nuage, là-bas, sur l’Ouillarse. Faudrait pas qu’il vienne nous faire un blague !
- Allez, lève ! Celle d’amont en premier.
- Ça ! Tire !
- Allez, pique, pique ! C’est pas encore assez bon. Pique encore trois coups.
- Mets encore une brassée de foin sous la “troyé”, là, en dessous.
- Allez, Baptiste, lève l’autre !
- Oui.
- Tu y es ?
- Bon.



- Allez, mets un petit coussin sous la “troyé”.
- Pierre, tape, tape !
- Allez en avant, allez, mets du foin ! La première “traversière”, qui est-ce qui monte dessus ? Pierre est déjà un peu fatigué.
- Bah, j’y vais, moi, cette fois.
- Allez, oncle, serre la corde !
- Bien ensemble ! Quand je tire, tu tapes.
- Allez c’est bon ! En avant, à l’autre !
- On en a déjà fait trois, on n’en a plus qu’un à faire.
- Oui. Allez, mets-toi là, Baptiste. Tu mets ton harnais et tu vas là, après Pierre. Tu connais bien l’endroit.
- Ah ! Filez doucement ! Bon ! Y en a plus qu’un à faire. C’est vite fait, c’est celui de l’oncle Joseph.

- Bon ! Y en a plus qu'un à faire. C'est vite fait, c'est celui de l'oncle Joseph. C'est le dernier. Il faut le faire pas très gros, bien fait. C'est lui qui ferme la marche.
- Bien sûr, en bas, on ira bien...
- Oui, oui, on y va bien, mais aujourd'hui, c'est un peu dur. Il faut mettre de la neige devant.
- Ah bah ! Pierre qui va en bas, devant, il met un peu de neige. On a tout notre temps !
- Bon, allez, sors de "buisson" du "tsardzou". On casse un bout de croûte et on file.
- Baptiste, donne ici le sac qu'on sorte le casse-croûte. C'est la chose principale.
- Mais il fait quand même froid, ce matin, le pain est "breuva", il est un peu gelé.
- Je vous l'ai dit qu'il faisait froid. Allez, mangez bien, le casse-croûte n'est pas mal.
- Pas trop quand même, après, il faudra redescendre !
- Du café dans le thermos. Une petite gorgée chacun et on y va.
- Allez, oncle, bois un petit coup de café. Toi, t'es le plus vieux, ça te fait du bien.
- Allez, partons, partons ! On est assez resté ici !
- Bon, allez, Pierre ! Prends la pelle et tu vas en bas. Arrivé sur la *Crête du coin*, tu nous attends. Faut pas aller tout seul en bas parce que ça file ! Baptiste, tu le tiens un peu au début, tu le mets sur la piste neuve et tu le laisses aller.
- Oui.
- Allez, file, Pierre, maintenant, tu peux y aller. Serre le cul et allonge les jambes. Et laisse aller
- Ça va encore bien vite, hein !
- Heureusement que la neige est bonne ! Là, on ne risque rien.
- Oh là oui.
- Regarde mon oncle, comme il va en bas ! Il descend comme un conscrit, il a bientôt soixante ans.
- Ah mais, il a l'habitude, lui !
- Mais là, en-dessous de *Vouota Crova*, on n'aura pas besoin de s'aider, on sortira chacun son "buisson".
- Regarde Pierre, il va avec les mains aux fesses presque tout le long [les mains placées derrière, tenant fermement deux des trois cordes, les "longes" pour guider le buisson qui pèse entre 300 et 500 kilos !].
- On a bien fait de les faire un peu larges, les "buissons", sans ça, ça aurait talonné !
- Eh oui, ça va mieux, ça ne pousse pas autant.
- Mets-là en bas, vers la *Gréféno*. Pierre, mets un peu de neige parce que toi, tu descends bien, mais pour le dernier, ça va pousser. Il ne faudrait pas sortir de la piste à la *Gorge de l'animal* !
- Ça ne serait pas la première fois. Le virage est mauvais en bas !
- Regarde un peu comme il met de la neige. Il a bien écouté ce qu'on lui a dit.
- Il sent bien que ça pousse.

- Bon, ça va pour aujourd'hui, on est en bas. On arrive aux Vincendières. Les "aplés" [les attelages avec mulets et traîneaux] sont là. Il y a *Dragon* qui est déjà là. Regarde comme il gesticule !
- Il est encore dégourdi pour son âge.

- Mais lui, pour ça, c'est le chef pour les "aplés". Tu peux y aller, il ne s'endort pas !
- Unique, unique !
- À huit heures et demie, il commence à atteler.
- Et puis il faut que ça soit prêt, sans ça, attention !
- Filez en bas ! Commencez à charger, les traîneaux sont là. Je vais sortir le mulet. Je vois voir Monique, je vais sortir le mulet, je vais boire une gorgée de café. Celui qui veut venir avec moi, il vient, sinon laissez-moi aller tout seul voir Monique.
- Oui, va déjà seulement toi, voir Monique.
- Je vais sortir le mulet. Commencez à atteler et chargez.
- On a encore bien pris chaud en descendant. Ça poussait. On va charger et on file. On s'en est bien tiré pour aujourd'hui.
- Toi, tu restes le dernier. Tu es descendu le dernier et moi juste devant toi. Laisse aller devant Pierre. C'est normal. Il est descendu le premier.
- Son "buisson" est bien fait, bien carré. Regarde, ils lui ont mis le bouquet !
- C'est normal qu'il ait le bouquet, c'est le plus jeune ! Faites attention de ne pas culbuter le "buisson" dans les *Lièès*. On serait rudement emmerdés pour le remonter et le retourner. Avec la neige qu'il y a, recharger le buisson, c'est emmerdant !
- Il y a une petite bosse un peu plus loin, faut se méfier ! Ah, voilà, voilà ! Y en a un qui a versé à la *Croisille*. Il a "vrillé", Pierre ! Je t'avais dit qu'il allait verser !
- Mais là, les autres, ils se méfient ! Sans ça, ils ne se seraient pas méfiés.
- Enfin, pour aujourd'hui, on arrive à Bessans, on est tranquille. Y a personne qui s'est fait mal.
- Bah, t'as vu, il est pas trop tard. Il est une heure et demie quand même.
- Et on ne s'est pas amusé.
- Heureusement, sans ça on ne serait pas encore là.
- Bon, allez, rentrons les mulets. On va décharger tout de suite avant de manger. Après c'est fait, tu comprends.
- C'est aussi bien.
- Oui, bah, allez !
- Sans ça, on en a pour jusqu'à six ou sept heures du soir et il faut repartir demain.
- Bon, allez les gars, on est ici en bonne santé. Les travailleurs auront faim. Il faut rentrer les mulets et on arrive tout de suite. On décharge avant de casser la croûte.
- On le monte au treuil ou on le met dessus à la fourche ?
- Non, non, on le monte avec le treuil, comme d'habitude.
- Après, tu le mets sur le palier.
- Exactement.
- Mais, alors, c'est vite fait !
- Mais là-haut, on défait les cordes, les cinq traversières et les trois longes qui sont au milieu et après on le renverse.
- On tourne en bas, oui, c'est quand même mieux ! On les secoue bien avant de les monter.
- S'il reste un peu de neige, ça fondra !

- Bon, c'est le dernier buisson, on n'en a plus pour longtemps. Il est quatre heures et demie, c'est juste la belle heure ! Faisons vite et dépêchons-nous. Après, il fait nuit !
- Toi, t'as pas de lumière, ici à la grange.
- On n'a pas de lumière. On pourrait mettre une baladeuse, mais enfin, j'aime autant finir.
- C'est embêtant.
- Finir tant qu'il fait jour. Ramasse le foin [qui traîne en bas]. Alors maintenant, tu fermes les portes et on arrive au moment le meilleur, on va casser la croûte.
- La cuisinière nous a fait un bon repas.
- Ah bah, la cuisinière, c'est son travail. C'est elle qui s'en occupe.
- J'ai attrapé soif.
- Y a pas que toi qui a attrapé soif. Un peu avec la poussière du foin, un peu qu'on a... Moi, j'avais les jambes qui tremblaient à force de déraper.
- T'es pas le seul...
- Bon, allez, passez en haut [au bout de la table], oncle, passe ! “Amont du côté d'amont”. Tu es le plus vieux, tu as bien travaillé, passe du côté amont de la table.
- Honneur aux anciens !
- Allez, servez-vous ! Mangez, bon appétit à tous !
- Oui, merci et pareillement.